

incestuel

de Laurence Mongeaud

avec

**Marie Donnio
& Éric Challier**

mise en scène

Nadia Rémita

Une production de la
compagnie
nutritive!

avec le soutien de Anis Gras

ANIS GRAS
LE THEATRE DE CAUTRE

nutritive!

incestuel

En production. À la recherche de partenaires et de résidences pour expérimenter les pistes dramaturgiques.

Le texte a été retenu dans les comités de lecture par le CDN d'Orléans Loiret-Centre, par le Panta théâtre et par les journées de Lyon des auteurs de théâtre et sélectionné par la commission AAFA-Actoteures donnant lieu à une lecture en 2015 au LMP.

Distribution: Elle, Marie Donnio

Lui, Eric Challier

Mise en scène: Nadia Rémita

Scénographie: Pierre Pannetier

RÉSUMÉ

Elle a 5 ans quand tout commence, l'incestuel mère-fille. Il a 53 ans quand tout commence, le burn-out au boulot. Elle va dérouler le film incestuel de sa vie, les étapes marquantes, qui petit à petit, de sentiment de liberté en rechute vont l'amener à se réparer et même devenir mère à son tour. Il va lui, reconstituer le puzzle de sa vie, comprendre les raisons profondes de sa dépression actuelle, faire ressurgir l'incestuel avec son frère aîné, pour pouvoir enfin se libérer, se réparer. Elle et Lui ne se connaissent pas, n'entrent pas en contact l'un avec l'autre. Leurs deux lâchers de mots (de maux) en direction du public, s'entrecroisent, se font écho. La parole de l'un enrichissant celle de l'autre.

LA LANGUE

La langue est sans complaisance. Elle n'emprunte pas les détours, n'utilise pas l'allégorie, ni la fiction ou les ressorts dramaturgiques. Le texte est cash, direct. Malgré tout j'y vois une pudeur; c'est tout simplement celle de l'écriture pour le plateau. La langue est théâtrale, jamais psychologique, structurée, ciselée, rythmée, elle pose d'emblée la distance nécessaire.

Je n'aurais probablement jamais abordé ce sujet si je n'avais pas été interpellée par l'écriture. La parole est acérée, frontale (sans provocation pour autant) et c'est ce qui m'a plu.

Tout est dans les mots. Tout passe par les mots. Les images sont fortes, précises, nettes. C'est "la machine à dire la vérité" pour comprendre et dénoncer à la fois.

L'humour est dévastateur car dévastés ils le sont; j'y porte une attention toute particulière car il apporte une deuxième lecture... extra lucide. Il est salvateur pour elle et lui, comme pour nous.

LE PROPOS

Il s'agit d'un premier texte d'auteure. Je connais bien Laurence comme actrice pour avoir partagé le plateau avec elle et l'avoir dirigé dans *L'autre fille* d'Annie Ernaux. Dès ses premières lignes je l'ai encouragée sentant une écriture singulière. Aborder un sujet sensible avec autant de simplicité et de franchise est rare. Comme beaucoup je ne connaissais pas le terme incestuel ma culture des troubles familiaux se limitant à l'inceste ou à l'emprise...

Même si Laurence Mongeaud est partie de témoignages, il ne s'agit pas d'un théâtre documentaire. Les détails ne sont pas anecdotiques ils reflètent une humanité; c'est par ces détails que nous touchons à une dimension plus grande.

NOTE D'INTENTION

Une femme et un homme, sans lien apparent, se racontent, en s'adressant directement au public. Ils vont dire l'indicible: dévoiler leur incestuel, cet inceste sans pénétration mais néanmoins dévastateur.

L'incestuel les a façonné, abîmé mais ils se tiennent droits, ne lâchent rien; la vie au bout du tunnel. Leur envie de vivre les tient, plus forte que les blessures, les *écrasures*. Aller au bout, tout dire, de la cassure enfantine jusqu'à l'apaisement retrouvé à l'âge adulte, définitivement?

Ils se délivrent en se donnant à entendre, en démontant l'étau que peut être une famille. Ils sont sur une autoroute, rien ne les arrêtera tant que leur vérité ne sera pas dévoilée. Pour guérir il faut s'affronter, affronter ses bourreaux et enfin affronter les autres, que cela serve à quelque chose, que cela ne soit pas vain. Un combat sans drame sans larme. Leurs mots sont autant de griffures, de coups de scalpel impitoyables, à l'image de leurs vies blessées.

Une prise de parole au présent comme si la douleur originelle devait se conjuguer à ce temps pour toujours. Leurs paroles se succèdent et s'entrecroisent avec la force d'un rouleau compresseur. Il est en route, rien ne l'arrêtera si ce n'est des respirations musicales et corporelles. Une véritable partition pour les acteurs.

Elle et Lui sont des archétypes, sorte de témoins universels; les "monstres" eux sont stygmatisés de par leurs surnoms. Ils deviennent alors des figures emblématiques. Encré dans un monde bien réel le texte emprunte néanmoins des images qui font appel à l'imaginaire. Tout cela concourt à nous plonger dans l'ère du tragique. Une tragédie contemporaine qui aura pour issue une libération, une réparation.

Nous travaillerons à la scénographie avec Pierre Pannetier à faire surgir de derrière les mots un langage propre à provoquer les sens; fabriquer un tissu d'images et de sonorités, en puisant dans une sorte de patrimoine de symboles, croisement de signes drôles ou tragiques, comme autant de stimuli pour le spectateur.

AU DELÀ DU TEXTE

Dire, nommer, interroger, éveiller, révéler ne sont-ils pas des enjeux essentiels dans l'acte théâtral? Par son expression radicale ce texte interroge la notion de représentation: intime/trop intime? jusqu'où aller? de quoi a t'on le droit de parler au théâtre? comment en parler? Monter ce texte est un challenge...

Dans mon processus créatif il y a une priorité: comment donner à entendre et à voir une œuvre. Cette question est au cœur de mon travail. Le traitement scénique est essentiel. La recherche du langage scénique représente une part importante de mon expression artistique. Ce que je veux dire à côté des mots.

Ce sujet peut susciter des questions, nécessiter une réflexion. Nous imaginons donc que le spectacle soit suivi de débats ou de rencontres voire précédé d'un travail de préparation auprès des plus jeunes.



l'incestuel est un néologisme créé par le psychiatre Paul- Claude Racamier pour expliquer la notion d'*ambiance trouble* dans une famille, sans *passage franc* à des actes sexualisés. Il définit ainsi un climat où les relations revêtent un caractère incestueux. La relation incestuelle se définit comme "une relation extrêmement étroite entre deux personnes que pourrait unir un inceste et qui cependant ne l'accomplissent pas, mais qui s'en donnent l'équivalent sous une forme apparemment banale et bénigne" *Le génie des origines* 1992.

EXTRAIT

Elle: Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf...
Je compte, je sais compter.
Silencieusement dans ma tête.
Je compte sans faire de bruit.
Je ne compte pas les moutons pour m'endormir.
Je ne compte pas parce-que quelqu'un est en train de se cacher.
Je ne compte pas parce-que la maîtresse me l'a demandé.
Je compte pour tenir.
Je compte pour survivre à ça.
Je compte pour supporter la main posée sur moi.
Combien de secondes je vais tenir avant d'hurler ?
En silence je compte, en silence j'hurle.
Il ne faut pas déranger Autrui.
Il ne faut pas que ça se sache.
Compter tout doucement, compter jusqu'à épuisement.
Autrui ignore la sauvegarde mathématique.
Autrui est toute à sa jouissance.
Mon postérieur est offert à Autrui.
Ma tête fait de la résistance.
Autrui prend possession de moi.
En silence, je ne me laisse pas faire.
En silence, je me révolte.
Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf...

Lui: Je suis l'homme invisible.
Emmuré dans le déni.
Dans l'oubli.
Inatteignable.
Fragile.
Mutique.
A côté de moi.
A côté de tout.
Quarante deux années de non-vie.
Je suis le colosse de glace.
Je suis l'homme intouchable.
Barricadé en moi.
Dans ma petite cage.
De plexiglas.
Je suis au bout.
Je suis à bout.
Fin janvier.
Une simple visite.
Chez un généraliste.
Me colle au mur.
Le mur de l'indicible.
" Ça va ? "
" Non, ça va pas du tout... "
Je m'effondre.
Je suis en larmes.
Je ruisselle.
La glace fond.
Devient torrent.
Diagnostiqué dépressif.
Un burn-out hiérarchique.
Le verdict tombe.
Arrêt maladie.
Rendez-vous chez le psy.
J'ai cinquante trois ans.

nutritive! - LA COMPAGNIE

De l'intime au politique le travail de la compagnie s'articule autour de textes dramatiques, de récits ou d'écritures de plateau. Il s'agit d'interpeller le spectateur; de donner à voir et à entendre autant les contradictions du monde que la puissance de nos rêves. En sollicitant l'imaginaire, à travers une certaine poésie, je cherche à développer la singularité de chaque œuvre par un langage scénique contemporain qui lui serait propre. N.R.

NADIA RÉMITA - METTEURE EN SCÈNE



En tant que comédienne elle travaille avec Marc-Ange Sanz au sein de L'Empreinte&Cie et l'assiste pendant 15 ans. Elle Joue notamment dans La poche parmentier ET L'augmentation de G. Perec; Un pur moment de Rock'n'roll de Vincent Ravalec, Éléments moins performants ET Enfers et damnation de Peter Turrini.

Elle participe à la direction de nombreux stages et ateliers en prison ou sur des projets culturels de quartiers auprès de publics défavorisés.

En adepte de la scène sous toutes ses formes elle entame une aventure musicale Pop/rock où elle expérimente en autodidacte les domaines de l'écriture, de la composition et du chant.

Attirée par la mise en scène elle répond à des commandes. En 2005 elle met en scène La femme comme champ de bataille de M. Visniec au LMP pour la Cie Turbine théâtre dirigée par Sarah Olivier. En 2008 création d'Une vendeuse d'allumettes pour L'Escabelle cie dirigée par Heidi Brouzeing, au CCAM Scène Nationale de Vandoeuvre-Lès-Nancy... tournée jusqu'en 2013. En 2012 elle met en scène l'auteure et conteuse C. Félix dans La femme intérieure au théâtre Les Déchargeurs .

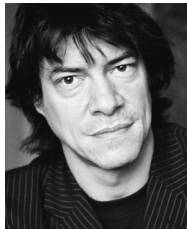
Parallèlement elle crée sa propre compagnie nutritive ! Elle ouvre un laboratoire en direction de non-professionnelles pour interroger avec eux des univers scéniques contemporains. Pour sa première création elle porte à la scène un texte d' Annie Ernaux L'autre fille - créée en 2016 à l'EBMK - Théâtre du Saulcy à Metz - Scène Conventionnée Écritures Contemporaines; programmée à Artéphile au Festival Off d'Avignon en 2017 puis en 2019 à l'Espace Les Vikings à Yvetot s'ensuit une série au Studio Hébertot à Paris. En 2018 seule en scène, elle défend ROAD-La route de Wanda une écriture de plateau; un work in progress présenté au WIP, à La Halle aux Cuirs de La Villette dans le cadre de Scènes sur Seine; résidence au Théâtre Odyssée de Levallois en 2020. Prochainement à Anis Gras.

MARIE DONNIO - COMÉDIENNE



Parisienne, Marie Donnio a suivi des études universitaires qu'elle achèvera par une maîtrise de lettres et une licence de cinéma en poche pour suivre une formation de comédienne à l'école des « Enfants terribles ». Aujourd'hui, elle a joué dans une vingtaine de courts-métrages, dont un moyen-métrage pour lequel elle a reçu le prix d'interprétation au festival de Clermont-Ferrand, une douzaine de films pour le cinéma et une quinzaine de téléfilms. Elle a aussi interprété des rôles dans une dizaine de pièces de théâtre dont plusieurs avec et sous la direction de Gérard Desarthe. Enfin, elle a doublé une cinquantaine de rôles dans des séries, téléfilms et films. Parallèlement, elle a réalisé trois courts-métrages dont le plus long (59 mn) est sorti en salle. Tous ont été diffusés à la télévision et primés en festivals. Elle a écrit aussi des scénarios et a dirigé les versions françaises d'une soixantaine de films pour la télé comme pour le cinéma. Enfin, elle peint, a été exposée, et a vendu plus de 200 toiles.

ÉRIC CHALLIER - COMÉDIEN



Après des études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il joue sous la direction, entre autres, de Alain Françon, Stuart Seide, Philippe Adrien, Ludovic Lagarde, Sylvain Maurice, François Rancillac, Pierre Guillois... Son parcours fait la part belle aux créations contemporaines, notamment avec Gildas Milin, Côme de Bellescize, Pierre-Yves Chapalain, Cyril Dubreuil. Il a tourné au cinéma et à la télévision avec Luc Besson, Pierre Jolivet, Etienne Chatilliez, Hervé Hadmar, Eric Rochant, Léa Fazer...

Il interprétait Richard Duc d'York dans le Henry VI de Thomas Jolly, puis Dom Gomès dans Le Cid de Corneille monté par Yves Beaunesne. Dernièrement il a joué Tantale dans Thyeste de Sénèque mis en scène par Thomas Jolly créé à la cour d'honneur du Palais des Papes du festival d'Avignon 2018, et le général Irrigua dans Un fil à la patte de Feydeau créé en novembre 2019 à la Comédie de Saint-Etienne.

Il joue actuellement dans La Réponse des Hommes écrit et mis en scène par Tiphaine Raffier.

Par ailleurs il a donné des cours d'interprétation à la Sorbonne et enregistre régulièrement des fictions à Radio France.

LAURENCE MONGEAUD - COMÉDIENNE, ÉCRIVAINNE



Je plonge dans le théâtre en 1983, aux cours de J. Bertheau au Conservatoire d'Antibes, puis de l'Ecole C. Dullin à Paris, enfin de P. Luneau. Je joue dans *Le malade imaginaire* de Molière sous la direction de M. Abecassis, et je tourne dans quelques courtes fictions audiovisuelles. En 1990, je tombe en amour du travail de l'Empreinte & Cie, avec laquelle jusqu'en 2007, sous la direction de M.A. Sanz, je jouerai dans *Trou de boxe* de P. Martone, *L'Augmentation* de G. Perec, *Un pur moment de rock'n roll* de V. Ravalec, *Hôtel du grand large* d'A. Gautré, *Intermède* de M. Langhoff, *Scènes de la misère ordinaire* de J.L. Bourdon, *Éléments moins performants* et *Enfers et damnations* de P. Turrini, *Terres mortes* de F.X. Kroetz et *La jeune fille suppliciée sur une étagère* d'A. Yoshimura. En 2001, je commence le doublage de films en parallèle avec le théâtre. En 2009, je deviens maman d'une petite Julia. En 2010 je tourne pour un dvd sur les risques routiers de P. Lacoste. En 2013, j'écris ma première pièce, *Incestuel*. En 2014, je commence le travail en tant que comédienne sur *L'autre fille* d'A. Ernaux sous la direction de N. Rémita, ma complice de théâtre depuis plus de 20 ans, spectacle que je jouerai en tournée de 2016 à 2019, en 2017 au festival d'Avignon puis en 2019 au Studio Hébertot à Paris. J'ai commencé l'écriture de ma deuxième pièce autour du thème « C'est quoi vivre ? ».

QUESTIONS À L'AUTEURE

Pourquoi ce choix d'écrire sur l'incestuel ?

L.M: L'inceste est encore très tabou aujourd'hui. Toujours pas de loi spécifique... Dans le théâtre il est quasiment inexistant. L'incestuel est un néologisme très récent, c'est l'inceste sans pénétration, dont les conséquences peuvent être les mêmes que dans les cas d'inceste, à savoir: le suicide, la prise de drogue, les troubles mentaux ou relationnels, la dépression, l'anorexie. L'incestuel qui, je pense, est malheureusement un drame très répandu, est encore aujourd'hui complètement inconnu. Il me semblait plus que nécessaire, voire urgent, de lever le voile un peu. Et pour moi, le théâtre est le lieu par excellence de ce type de prise de parole.

Vous êtes partie de témoignages pour écrire votre pièce, pourquoi ce choix ?

L.M: Je ne pense pas que l'on puisse écrire en ne puisant uniquement que dans son imagination. Écrire, c'est mettre en mots toutes ces voix, ces choses, ces êtres qui nous emplissent malgré nous depuis que notre mémoire s'est mise en marche. J'ai puisé directement autour de moi dans des témoignages de victimes, car il me semblait que c'était grâce à la multitude des détails de leur récit que j'allais pouvoir parler à tous, au plus grand nombre en tout cas! Il y a des détails que l'on ne peut pas inventer et ce sont ces détails pour moi qui rendent le récit à la fois unique et universel.

La parité est respectée, un homme, une femme ?

L.M: Oui, pour moi, c'était important que l'on puisse voir les dégâts occasionnées par l'incestuel chez une femme mais également chez un homme. Nous avons encore aujourd'hui des idées toutes faites concernant les relations incestueuses, ce serait d'abord un père avec sa fille. Ou un oncle avec son neveu. Les mères, les frères peuvent tout aussi bien être des incesteurs. Et toujours dans ce principe de rendre le récit universel, j'ai fait le choix de me fonder sur les relations incestuelles les moins courantes.

Le texte est fait de courtes phrases, avec beaucoup de points finals ?

L.M: J'ai pensé le texte presque comme une partition musicale en m'imposant un rythme qui ne devait jamais ramollir, pour lui donner cet effet rouleau compresseur. J'ai pensé les phrases, pour la plupart, comme des petits coups de scalpels, des griffures. Le point final qui vient presque à la fin de chaque phrase est là, à la fois pour témoigner de la difficulté à dire l'indicible et en même temps pour donner ce sentiment que presque chaque phrase pourrait être la première et la dernière.

Les incesteurs ou bourreaux sont stigmatisés de par la façon dont on les nomme ?

L.M: effectivement, il y a deux raisons à cela, la première est que pour les victimes d'inceste ou d'incestuel, il y a une véritable difficulté, voire impossibilité à dire: c'est mon père ou c'est ma mère qui m'a fait ça, tant la honte est extrême, le rejet absolu. La deuxième est que je voulais donner aux bourreaux une stature de figure emblématique, et ainsi entrer un peu dans l'ère du tragique.

Ce sont les victimes qui s'expriment ?

L.M: encore deux raisons à cela, la première étant la volonté de mettre en lumière les victimes d'incestuel qui aujourd'hui encore sont totalement dans l'ombre, la deuxième est qu'il me semble que les bourreaux sont d'autant plus effrayants qu'on ne les voit pas.